



EVALUATION

Le démocrate africain

La démocratie progresse tant bien que mal en Afrique. Pourtant, malgré la lenteur des résultats concrets, une nouvelle culture politique émerge à travers tout le continent, qui destine le profil du démocrate africain. Les relations entre dirigeants et dirigés, les représentations de l'autorité, les rapports entre le droit et les institutions, entre le pouvoir et la manière dont il est exercé, traduisent une évolution, lente mais sans doute irréversible, des mentalités.

Il faut dire que les pays africains reviennent de très loin. Et, la nouvelle culture politique prend corps sur les restes encore chauds de celle qui l'a précédée, la culture des dictateurs, ou les autocrates, individus souvent médiocres et corrompus, agissaient comme des mâles dominants lancés à la tête de populations assimilés à de véritables troupeaux de gnous canalisés par des gros plans politiques (la construction de l'Etat-nation) et économiques (le développement).

Dans la plupart des pays (...), les cultures autochtones étaient devenues d'inépuisables sources de légitimation des actes de pouvoir les plus saugrenus et les plus vulgaires. Dans les années 1980, les conflits internes et les résistances souterraines réussirent à creuser de petits trous dans cette belle architecture autoritaire que les plans d'ajustement structurel mettront à rude épreuve avant d'être sérieusement ébranlée, dix ans plus tard, par les déferlantes obligations de la démocratie.

L'aspiration à la liberté d'expression et au bien-être économique et social s'est traduite par la multiplication d'associations, de syndicats et de partis, le développement de la presse locale et la mobilisation des campus universitaires, des jeunes, des femmes, des élites évincées du pouvoir, des organisations non gouvernementales et des mouvements religieux.

A cela s'ajoutent la littérature « grise », les tracts, les graffitis et les discussions politiques privées dont les Africains au Sénégal au printemps 2000 et en Côte d'Ivoire durant l'hiver 2000-2001. L'aspiration de ces phénomènes, pratiquement inexistantes – ou, lorsqu'ils existent comme au Sénégal de Léopold Senghor, sérieusement contrôlés -, il y a une dizaine d'années, constitue en elle-même un changement social et politique important. [...]

La contestation n'est pas une donnée nouvelle, mais elle a changé d'échelle et de nature en prenant des formes plus visibles qui se substituent, ou complètent, des modes contestataires symboliques ou cachés d'hier : mouvements syndicaux, grèves de la faim, opérations villes mortes, mobilisations dans la rue, etc.

Les mutations en cours doivent non seulement s'approfondir et s'enraciner dans les pratiques individuelles et collectives, mais aussi s'élargir en touchant de larges couches de la population : ce qui frappe, dans les processus démocratiques en Afrique, c'est l'absence de catégories sociales qui portent véritablement les idéaux et les valeurs démocratiques et qui les fassent leurs. Mis à part quelques personnalités actives, les élites (lettres) ne luttent pas forcément pour les principes démocratiques mais plus sûrement pour la conquête du pouvoir. Et, il y a de bonnes raisons de les soupçonner d'être des « démocrates par convenance ». A côté des associations comme celles des droits de l'homme, tout à fait légitimes, on aimerait d'ailleurs voir se constituer aussi des unions des usagers des services publics qui font cruellement défaut, alors que l'arbitraire et les premières injustices et brutalités commencent au guichet des administrations de l'Etat.

Les couches moyennes urbaines, qui pourraient jouer ce rôle de vecteur de la démocratie, ont été, depuis les années 1980, laminées par des plans d'ajustement structurel et n'existent pratiquement plus dans la plupart des pays africains, tandis que les campagnes restent muettes, ou du moins inaudibles. L'insécurité alimentaire, curative et scolaire, la pandémie du sida, l'analphabétisme, le chômage, ont induit la précarisation de l'existence. Combinée aux turpitudes et à la fragilité des partis d'opposition, cette précarisation semble avoir déclassé la démocratie dans l'ordre des priorités.

Depuis plus d'une dizaine d'années, les pays africains ont connu beaucoup de changements, mais les progrès sont lents et la démocratie faite de bricolages toujours perfectibles. La consolidation de celle-ci en

Afrique dépendra d'une part du rapport des forces entre la société, les individus et les institutions ; d'autre part, de l'approfondissement de ces nouvelles cultures encore fragiles dans toutes les couches de la société.

676 mots

Comi M. TOULABOUR, in Le monde diplomatique n° 571 d'octobre 2001.

I- QUESTIONS : (04 points)

1- Expliquez les expressions suivantes selon le contexte (1 pt):

- résistance souterraine
- vecteur de la démocratie

2- Quelle est la thèse développée dans ce texte ? (1.5 pts)

3-Déterminez la visée argumentative de ce texte. (1.5 pts)

II- RÉSUMÉ : (08 points)

Ce texte comporte 676 mots. Résumez-le au 1/4 de son volume avec une marge de tolérance de plus ou moins 10%.

III- PRODUCTION ECRITE : (08 points)

Sujet : « Ce qui frappe, dans les processus démocratiques en Afrique, c'est l'absence de catégories sociales qui portent véritablement les idéaux et les valeurs démocratiques et qui les fassent leurs. »

Etayez l'assertion de Comi M. TOULABOUR dans un développement argumenté et illustré.